

Antoinette Fouque

Gravidanza

Féminologie II



Préface de
Alain Touraine

Essai

des femmes

Antoinette Fouque

Gravidanza

© 2007, *Des femmes*-Antoinette Fouque,
6, rue de Mézières, 75006 Paris - www.desfemmes.fr

ISBN PDF : 9782721007803

ISBN PNB PDF : 9782721007827

Diffusion CDE

Antoinette Fouque

Gravidanza

Féminologie II

Préface de
Alain Touraine

des femmes
Antoinette Fouque

Pour Ezekiel

Marie-Claude Grumbach a préparé cette publication en 2000.
Jacqueline Sag avec Marie-Aude Cochez, Mélanie Sag
et Elisabeth Nicoli l'ont menée à terme. Un grand merci.

Je remercie Geneviève Leclaire pour m'avoir permis de publier
un extrait de *Rompre les charmes* de Serge Leclaire,
Je remercie Florence Assouline, Nicole Boulanger,
Roger Dadoun, Marcel Gauchet, Jean Larose, Nathalie Mei,
Michèle Montrelay, Pierre Nora, Marie-Claude Tesson-Millet
et Robert Toubon pour leur apport dans nos dialogues,
Je remercie tout particulièrement Colette Deblé pour sa création.

Communication prononcée lors du colloque organisé par l'Alliance ►
des femmes pour la démocratie, les 4 et 5 novembre 2006,
à la Sorbonne : « Femmes de mouvements, hier, aujourd'hui
pour demain, 1968-2006 » (Actes à paraître).

PRÉFACE

LE POSTFÉMINISME D'ANTOINETTE FOUQUE

Le féminisme a été un mouvement social, comme le mouvement ouvrier et les mouvements de libération nationale, puisqu'il a lutté contre la dépendance des femmes par rapport à un ordre construit par et pour les hommes, de la même manière que les salariés ont lutté contre leurs employeurs et pour la défense de leurs droits ou que les colonisés ont lutté contre les colonisateurs pour obtenir leur indépendance. Cela ne signifie pas que féminisme et lutte anti-coloniale soient des aspects particuliers du mouvement ouvrier, comme s'ils n'étaient que des « fronts » particuliers d'une lutte de classes partout présente. Mais il est vrai que ces trois mouvements sont liés, car ils se sont créés contre un type de modernisation propre à l'Europe. Les Européens ont concentré toutes les ressources dans les mains d'une élite dirigeante masculine, maîtresse du savoir, du capital, des armes et de l'État, et qui a conquis le monde, celui de l'espace comme celui de la production et de l'organisation sociale. Une telle conquête n'a été possible que parce que les catégories étrangères à l'élite dirigeante lui ont été entièrement soumises.

Tel fut le sort des travailleurs ruraux et urbains, des colonisés, des femmes et des enfants. Selon l'image classique,

cette société a été construite comme une machine à vapeur : plus la différence de potentiel entre le pôle chaud et le pôle froid est grande, et plus la production d'énergie est forte. Les premiers siècles furent ceux de la conquête, et en particulier de la création des monarchies absolues, mais ensuite le système commença à se décomposer sous les coups des catégories dominées : les sujets devinrent des citoyens ; les salariés obtinrent par leurs syndicats des lois et des conventions collectives, les colonisés conquièrent leur indépendance et le féminisme obtint des mesures de libération pour les femmes. Cette seconde phase est presque achevée, et l'Occident se trouve privé de sa force de conquête autant que libéré de ses formes les plus brutales de dépendance. Telle est la situation aujourd'hui. Il reste beaucoup de problèmes, de formes d'inégalité et de dépendance, mais les forces de changements, de conquêtes comme de revendications, en bas comme en haut de la société, ont perdu beaucoup de leur dynamisme. On peut même apercevoir dans toutes les directions des formes régressives d'action : les problèmes du travail sont remplacés par ceux du non-travail ; les pays décolonisés sont affaiblis par leur incapacité à se gouverner et par des rapports d'échanges inégaux ; et quand on parle des femmes, c'est surtout pour dénoncer la violence dont elles sont les victimes.

Vivons-nous seulement la fin d'une longue période de création et de conflits et sommes-nous condamnés à l'insignifiance ? La réalité est moins décourageante, car les problèmes et les préoccupations qui dominent notre époque ne sont pas dans le prolongement de ceux de l'époque antérieure. En fait, nous vivons une réaction très vive contre le modèle que je viens de décrire. Un grand doute s'est répandu, en particulier dans les pays européens qui n'exercent pas d'hégémonie. Nous avons peur que ce

modèle, fondé sur la polarisation – qui a produit profits et conflits –, nous conduise vers la catastrophe ; nous craignons qu'il ne détruise les conditions même de notre vie sur terre, et qu'il n'entraîne des inégalités et des exclusions explosives.

C'est le thème écologique qui est le plus angoissant : nous ne pouvons plus faire comme si notre environnement pouvait supporter n'importe quel usage de ses ressources, alors même que nous savons qu'une politique irresponsable pourrait provoquer une forte élévation de la température. Ces évidences lourdes de menaces graves nous conduisent à penser qu'au lieu de vouloir conquérir toujours plus nous devons chercher à combiner production et nature, croissance et protection de l'environnement. Nous devons penser aussi aux menaces qui pèsent sur la diversité des cultures comme sur celle des espèces. On le voit vite : il faut renverser notre orgueilleux modèle de développement et songer à combiner plutôt qu'à détruire.

Mais quels sont les acteurs qui peuvent opérer ce renversement de perspective et de programme ? La réponse s'impose : ce sont les femmes, parce qu'elles ont été des victimes extrêmes du modèle de la polarisation. Ce sont elles qui cherchent à recoudre ce qui a été déchiré, à combiner les orientations et les acteurs sociaux qui ont été opposés les uns aux autres. Ceci n'est pas de ma part une hypothèse aventureuse, c'est le résultat d'une recherche menée avec des femmes, individuelles et en groupes. Contrairement aux réactions qu'on leur prête, elles ne se sont jamais définies comme des victimes, mais de manière très affirmative, comme des femmes dont le grand projet, constamment présenté, est de se construire pendant toute leur vie comme femmes, autour de la sexualité, et plus largement du corps.

C'est donc dans l'univers de la représentation de soi, et par conséquent de la culture, que les femmes se placent elles-mêmes. Assurément aucune ne nie que des femmes, beaucoup de femmes, sont des victimes ; un certain nombre de celles qui ont parlé sentent qu'elles ont été ou sont des victimes, mais elles donnent la priorité à l'affirmation de soi comme femmes. J'ajouterai que ces femmes, qui défendent partout la mixité comme l'égalité, reprennent avec conviction la célèbre revendication de Virginia Wolf, « une chambre à soi », et souhaitent pouvoir vivre à certains moments dans des espaces non mixtes. Cette conscience des femmes, qui forme un postféminisme ou un nouveau féminisme fondé sur l'affirmation de soi, est pleinement présente dans le titre qu'Antoinette Fouque a donné à son livre : *Il y a deux sexes*¹, déclaration aussi faussement simple, aussi profondément juste, que toutes les voix que j'ai entendues dans mon travail avec les femmes. Au début, cette voix, je ne l'avais pas bien perçue, tant elle était couverte par le bruit des campagnes et des polémiques. Mais depuis ma première lecture de *Il y a deux sexes*, je l'ai constamment entendue, plus nette, plus audible que les autres. C'est une voix à la fois insistante et retenue, chargée de passion, pleine d'une imagination créatrice, et révélatrice de secrets, une voix que je n'ai trouvée que dans Rimbaud. J'y trouve des idées qui m'encouragent dans mon interprétation. Pour elle, la génitalité des femmes, créatrice de vie au-delà du plaisir, est l'arbre de vie – enraciné à la place où vient s'ériger le phallus – sur lequel se branchent toutes les expériences, celles des femmes et celles des hommes.

La vie d'Antoinette Fouque tourne autour d'une date créatrice, celle de la naissance de sa fille, qui porte le nom de sa mère, le 3 mars 1964 ; car, pour elle, l'engendrement

1. Antoinette Fouque, *Il y a deux sexes*, Gallimard, coll. « le débat » (1995), édition revue et augmentée 2004.

d'une femme par une femme est l'expression de la plénitude de soi dans le rapport à un ou une autre. Et cette affirmation est d'autant plus forte qu'elle revendique pour la femme une autre identité que celle de mère. L'expérience de la grossesse, associée à la revendication de liberté et d'égalité, lui permet d'aller beaucoup plus loin que la simple égalité : d'abord, vers la reconnaissance de la différence, et, vite, vers l'affirmation de la production génitale qui donne aux femmes la possibilité de se libérer de ce qu'elle nomme un faux modèle dans une démocratie hantée dès l'origine par l'exclusion de l'autre, par « *l'envie de l'utérus* », qu'elle a très tôt identifiée par la haine de la femme-mère, l'expropriation et la forclusion de son corps comme lieu de création de l'être humain, du vivant-pensant.

Nous en arrivons au cœur de la pensée d'Antoinette Fouque, au *nouveau contrat humain* qu'elle a élaboré et qu'elle définit pour les femmes à l'intérieur du grand renversement culturel que j'ai évoqué et dont l'écologie est l'expression la plus générale. « Ainsi, écrit-elle, de même que l'écologie tente d'établir un contrat de droits et de devoirs entre l'être humain et la nature, le "contrat humain" tel que je le propose devrait permettre l'établissement de nouveaux droits et de nouveaux devoirs entre les hommes et les femmes, mais aussi entre les uns et les autres et ces sujets transitoires que sont les enfants. Car la production du vivant est tripartite, le deux ne doit pas exclure le tiers et l'humain adulte est à la fois le fruit de sa double origine hétérosexuée, de sa double lignée et de l'enfant qu'il/elle fut. Le nouveau contrat humain renouerait le lien vital avec le lieu et le temps matriciels, ferait les hommes et les femmes partenaires d'une alliance multiple : alliance entre elles, entre eux, entre elles et eux, alliance avec leur nature propre². »

2. *Op. cit.*, p. 77.

Ce que j'essaie ici de dire va beaucoup plus loin que reconnaître l'importance d'une des tendances du féminisme. Il s'agit de percevoir le passage, faut-il dire la mutation, d'une culture à une autre, dans laquelle un certain féminisme a joué un rôle central. D'autres groupes de féministes ont continué à étudier les violences subies et les inégalités qui diminuent si peu ; d'autres encore poursuivent la grande œuvre de modification des lois et, parallèlement, cherchent à faire reculer l'antiféminisme, pour ne pas dire le machisme, qui se maintient avec une surprenante vigueur dans le monde politique. Toutes ces actions prennent la suite du féminisme de l'époque où il était plus directement politique, mais elles ne participent qu'indirectement à la grande mutation culturelle qui nous conduit d'une société regardant vers l'extérieur, vers un monde à conquérir, à une autre qui regarde vers le dedans d'elle-même, et surtout de chaque individu, pour reconstruire l'unité perdue. La réflexion sociale peut être guidée ici par l'exploration antérieure de Freud, même s'il ne faut pas trop s'attacher aux propos qu'il a tenus sur la formation de la personnalité féminine.

Je comprends bien que des féministes veuillent garder la priorité à la lutte contre ce que subissent les femmes. Cette tendance est fréquente aussi chez les sociologues qui préfèrent souvent explorer la face sombre et silencieuse de la société plutôt qu'écouter les voix nouvelles qui font apparaître, à travers leurs revendications, un univers culturel porteur de conceptions profondément originales de la vie individuelle et collective.

Parce que les femmes sont les agentes principales de cette mutation, la présence d'une personnalité comme celle d'Antoinette Fouque, en ce lieu central des transformations, aussi bien des conduites que des idées, a une

GRAVIDANZA

importance extrême. Car il faut abandonner l'agréable idée que nous allons vers de plus en plus d'égalité entre hommes et femmes et oser dire que nous sommes déjà sortis d'une société dirigée par les hommes, que nous vivons déjà dans un univers pensé et orienté par les femmes. J'espère que vous voudrez bien penser que cela n'a rien à voir avec Mars et Vénus... et qu'en revanche cela a beaucoup à voir avec la rencontre de la sociologie et de la psychanalyse et, par conséquent, avec le rôle d'Antoinette Fouque. Je souhaite que des propos tels que les miens deviennent très vite des banalités, et que l'opinion, en France et ailleurs, *comprenne* l'importance de transformations qui devraient être aussi facilement acceptées que les nouvelles technologies de l'information. En attendant une telle évolution et parce que nous savons qu'elle se heurte encore à mille symboles de la domination masculine, il faut que nous reconnaissons l'importance de la présence, de l'action et de la pensée d'Antoinette Fouque.

Alain Touraine

FEMMES, SEXUALITÉ, POLITIQUE

1970

Notre mouvement a commencé en octobre 68, dans la foulée de Mai, en lutte contre les autoritarismes, État, Université, et contre les impérialismes, occidental et américain, dans l'ignorance totale du Women's Lib américain, et sans aucune relation ou information quant à d'éventuelles associations féminines ou féministes françaises. Telle est son origine et son originalité.

Pour avoir fait naître et grandir ce mouvement depuis deux ans, nous souhaitons pointer quelques thèmes de travail qui nous ont occupées, donner un état de nos questionnements théoriques et de nos engagements politiques par rapport aux organisations, aux partis et aux divers mouvements nés comme nous de Mai 68.

Nous tenons aussi à souligner l'originalité de notre orientation au cœur même de ce mouvement, afin que se

Dès 1968, il existe un MLF qui travaille... Ce texte, distribué lors d'une assemblée générale, aux Beaux-Arts, à l'automne 1970, trace les grandes lignes de la recherche engagée par le groupe « Psychanalyse et Politique » que j'ai créé dès octobre. Françoise Borie, une militante de cette époque, se souvient dans quelles circonstances il a été élaboré : « C'était en octobre 70. Les féministes nous attaquaient parce que nous avions notamment refusé de participer au numéro de *Partisans*, qui venait de sortir en juillet et qui, sans vergogne, s'intitulait *Libération des femmes, année zéro*. Refuser l'activisme et la médiatisation, pour elles, c'était ne rien faire. Nous nous sommes retrouvées avec Marie-Claude Grumbach, Josiane Chanel, Françoise Martin et moi-même, pendant une nuit entière, chez Antoinette Fouque, à recenser tout le travail accompli avec elle, et tous les thèmes abordés dans les séminaires et réunions. »

développe ce qui fait sens, direction et signification, pour nous, au moment de son expansion (conséquence de deux manifestations publiques : meeting à Vincennes, en avril, et dépôt d'une gerbe à la femme du soldat inconnu, en août), et après la publication des deux premiers documents à l'élaboration desquels nous avons participé, mais que nous n'avons pas signés (l'article dans *L'Idiot International* de mai, et le numéro de *Partisans* qui vient de sortir). Afin aussi qu'une idéologie de l'oppression, l'activisme et la médiatisation ne recouvrent pas la pratique théorique, la pensée critique et analytique, avec un ancrage du côté des textes contemporains (Lacan, Derrida...), l'acte de civilisation interprétatif, la force positive et l'action créatrice des femmes en contrepoids, en contrechamp à notre plainte légitime.

Politique et psychanalyse

Mouvement : mixité ou non-mixité ; homosexualité, nécessité face à un monde « homophallique ».

Femmes : classe, race, espèce. Sexisme (ou misogynie ?) et racisme ; misogynie, fondement des racismes ; exploitation sexuelle + servage domestique + esclavage procréatif ; oppression et répression ; richesses spécifiques des femmes...

Féminisme : idéologies en « isme » et avenir de ces illusions ; la logique du même ; féminisme et patriarcat ; féminisme comme envers de l'humanisme ; Athéna ; féminisme nécessaire et dangereux ; voie de disparition des femmes à long terme...

Indépendances économique, sexuelle, politique et symbolique, création de lieux : maison des femmes, maison d'édition, théâtre, etc.

DU MÊME AUTEUR

Gallimard, collection « Le Débat »
IL Y A DEUX SEXES, ESSAIS DE FÉMINOLOGIE, 1995,
Édition revue et augmentée 2004

«C'est une voix à la fois insistante et retenue, chargée de passion, pleine d'une imagination créatrice, et révélatrice de secrets, une voix que je n'ai trouvée que dans Rimbaud... Ce que j'essaie de dire ici va beaucoup plus loin que reconnaître l'importance d'une des tendances du féminisme; il s'agit de percevoir le passage, faut-il dire la mutation, d'une culture à une autre.» Ainsi s'exprime Alain Touraine à propos de ce qu'il appelle «le postféminisme» d'Antoinette Fouque.

Ces essais de *féminologie II* démasquent *l'envie de l'utérus* sous le diktat freudo-lacanian d'une libido unique d'essence mâle et affirment une *libido creandi* grâce à laquelle le XXI^e siècle sera *géné(t)al* ou ne sera pas. L'expérience de la gestation et la symbolisation de la génésique rendent possible le passage d'un mode de pensée idéologique et religieux à un mode de pensée scientifique et matérialiste.

Cofondatrice du MLF, créatrice du groupe «Psychanalyse et Politique» et des éditions *Des femmes*, directrice de recherches à Paris VIII et psychanalyste, **Antoinette Fouque** a été députée au Parlement européen (1994-1998). Elle a publié *Il y a deux sexes, Essais de féminologie* (Gallimard, «Le Débat», 1995), édition revue et augmentée en 2004.

Illustrations de couverture: *Madonna del parto*, Piero della Francesca, Fresque, Chapelle du cimetière, Monterchi (Arezzo), Italie. Colette Deblé, lavis pour *Gravidanza*.